

Paris, le 10 Janvier 1907



ma chère Marguise,

Je constate de plus en plus que l'ère des convictions est passée et, à plus forte raison, celle des dévouements semble-t-elle disparue de la mémoire de notre génération.

J'essaie d'écrire un article, en me plaçant dans une sphère supérieure à la polémique. Contre le besoin irrésistible de rendre justice à qui de droit, je veux profiter pour mon parti, celui de la libre pensée, de l'occasion qui m'est offerte. J'établis, j'écris en main, que le pape, mis en cause pour son entêtement, n'a fait qu'obéir à sa doctrine et pour y être fidèle, n'a pas hésité à déjouer l'Église

Catholique de ses puissants  
moyens d'action. Je me réjouis  
pour la libre pensée de la dé-  
monstration éclatante, de l'auto-  
rité par le fait, de la ser-  
vitude complète qui est la con-  
dition de nos croyants catholi-  
ques.

Et voilà à les servir, les plus  
avisés comme les plus bêtes, qui  
ne s'accoutument pas de cette  
démonstration d'incompatibilité  
entre la doctrine catholique et l'in-  
dépendance d'esprit. Ils aimant  
mieux s'en prendre au caractè-  
re de l'homme, comme si l'auto-  
rité d'une unité à la tête des  
papes incapables ou fêtus a-  
vancerait beaucoup les affaires  
de la libre pensée.

Il y a vraiment à dire peu  
de l'intelligence de ces jour-  
nalistes.

Cela qui ne pèche pas du côté

de l'intelligence sans embarras.  
 dix au service du ministère. Ils  
 n'admettent pas qu'on touche  
 à Clémence ou à Briand, à ce  
 dernier surtout, même après qu'il  
 a donné les preuves les plus ma-  
 nifestes de son manque absolu  
 de caractère et peut-être d'idées.

Vous avez raison d'écrire que,  
 quelque soit le pays, la probité  
 que du Vaticane ne change ce  
 pas, immuable à ce qu'elle est  
 dans une formule instructive et  
 te. Si vous lisez mon article  
 de dimanche prochain (paraî-  
 tre samedi), quel'agence pla-  
 vas reproduira, l'écrite, inter-  
 quement, vous aurez une in-  
 sur de plus de preuves qu'il n'y  
 a plus lieu de s'attendre à un  
 changement.

Je regrette bien de ne pas par-  
 tager votre, d'avis-je? espéran-  
 ce relative au dévouement  
 tement de la Chambre. C'est

288  
une enfant et une de ces en-  
fants lymphatiques que be-  
ja mère à sa guise. Je ne dis  
pas qu'une violence et que dans  
une colère ne la saisisse pas un  
jour à propos de rien comme  
à propos d'une chose insignifiante  
mais, ce cas excepté, la charac-  
tère est trop femme pour être ca-  
pable d'une violence et encore  
moins d'une violence indépen-  
dante.

si vous enfelez Perisson,  
suivant votre expression, laoc-  
tui la tête, en amie de vieille  
date, pour vous avoir fait  
don d'un ministère de cauc-  
diens, où chacun saigne sa po-  
te sans grand souci de son  
parti. C'est excellent Perisson,  
s'il veut l'avouer, de vous  
vous dire qu'il gémit chaque  
jour sur la ditraguisation  
et l'annulation du parti ré-  
dical.

Croyez-moi, ma chère mes-  
sieurs, votre tout dévoué  
L. Combes